



Didier de Neck, Jean Debève et Marianne Hansé, l'inséparable trio de la Galafronie.

Galafronie, royale révérence

► Les pionniers du théâtre jeune public quittent la scène.

Retour sur quarante ans de talent. Et d'humanité.

Rencontre **Laurence Bertels**

Quarante ans que le théâtre de Galafronie arpente les scènes, les vallées, les contrées pour rencontrer son public et secouer en tous sens le théâtre pour enfants. La Galafronie, ou "la Gala" pour le milieu, une référence, un nom, un incontournable, un souffle toujours renouvelé, un collectif surtout. Qui le restera jusqu'au bout. Et nous rencontre donc ensemble, en plein montage du chapiteau, à Citygate, site industriel en friche à Anderlecht, choisi par la compagnie pour tirer sa révérence de royale manière lors d'un week-end festif et réflexif, ces 21 et 22 avril (voir ci-dessous). Avec élégance aussi. En remettant, dans "le pot commun", sa subvention d'environ 400 000 euros grâce auxquels les compagnies de théâtre pour enfants ont bénéficié de plusieurs augmentations dans le cadre des nouveaux contrats-programmes. Et en passant le flambeau à Quai 21 qui soutiendra d'autres projets.

Tout a pourtant commencé de ma-

nière artisanale et bénévole suite à la rencontre d'une bande d'étudiants sur les bancs des facultés de Saint-Louis. Ils se retrouvent ensuite au Théâtre des jeunes de la Ville de Bruxelles, rue du Marais, l'ancêtre de La Montagne magique. Et c'est ainsi que le théâtre jeune public voit le jour, dans la mouvance de mai 68. Avec Claude Semal, Agnès Limbos, Yolande Moreau, Bernard Chemin, Jaco Van Dormael, Marcel Cornelis, Jean-Luc Pireaux... Parmi eux, Didier de Neck, Marianne Hansé et Jean Debève. En 1978, ils montent "Le Voyage de Petit Morceau" qu'ils présentent aux sélections à Spa et passent rapidement au rythme de plusieurs spectacles par an qui feront date, qu'il s'agisse de "La Chasse au dragon" (1980), "L'Arche de Noé" (1982), "La Soupe au crapaud" (1983), "L'Hafa" (2003), "On pense à vous" (2014), ou "Echapperons-nous" (leur dernier spectacle en 2017).

"On bénéficiait de tout un esprit. On était soutenus par des gens qui mouillaient vraiment leur chemise" nous dit Didier de Neck. "Et si on a pu travailler pendant quarante ans ensemble, c'est parce qu'on était différents et donc complémentaires" précise Jean Debève.

La question des migrants a toujours été présente dans les spectacles de la Galafronie et le fait qu'elle soit installée à Saint-Josse n'y est pas étranger.

"Notre source d'inspiration vient de notre vie. Là où on est. Nos sensibilités se sont exprimées. On a toujours privilégié

les rencontres. Et c'est grâce au collectif que j'ai pu me réaliser au théâtre. Seul, je n'avais pas assez confiance. Ou pas assez d'idées. J'ai donc pu additionner mes idées à celle des autres" explique Didier de Neck à propos de cette notion de collectif, cet ADN de la compagnie. "Au lieu de travailler avec des gens qui savent, un metteur en scène, un comédien, un auteur, on a privilégié les gens qui cherchent, qui proposent" dit Jean Debève.

Au règne de ces possibles, Galafronie est d'ailleurs le royaume de l'utopie dans une BD imaginée par l'artiste. Tout n'est pas toujours aisé pour autant. "Il faut un acharnement pour le collectif. Cela demande beaucoup de temps. Il faut être d'accord et on ne l'est

pas toujours. Nous sommes humains avant d'être artistes. On parle aussi de ce qui nous arrive, des histoires de couples, de maternité, tout ce qui nous habite" raconte Marianne Hansé qui garde aussi un formidable souvenir des tournées, synonymes de vacances, pour elles car dénuées de travail administratif.

Mais la notion de collectif, loin d'être anodine, va au-delà de la joyeuse bande de copains qui se lance dans le théâtre autobiographique, c'est aussi, précise Didier de Neck, "un outil pour changer le monde, la situation dans laquelle on se trouve dominée par la compétition la plus discriminatoire qui soit. On est condamnés à se fédérer".

"Ou à s'entre-tuer", conclut Jean Debève.

Remise du flambeau

Pas un enterrement mais une passation de flambeau, voilà ce à quoi ressemblera le week-end festif du Théâtre de Galafronie qui, pour l'occasion, a établi ses quartiers à Citygate, ancien site industriel à Anderlecht. La semaine s'annonce rude, vu les contretemps qui se bousculent. Mais comme toujours, "le spectacle" sera prêt grâce à la solidarité qui, quarante ans durant, a toujours accompagné le projet de la Galafronie. À ne pas manquer, le "Cabarhappening", sans répétition générale, dans l'esprit des cabarets de la Gala où artistes et spectateurs prennent tous des risques. Le temps,

promettent-ils, ne comptera pas. Il s'agira d'oser l'inconnu, de se permettre de nouvelles alchimies de situations, de combinaisons inédites de personnes et de styles. Avec, en prime, l'impro des amis, leurs chansons, leurs musiques, leurs personnages. La réflexion sera de la partie puisque la notion de collectif sera triturée sous la iourte de "Je pense à vous" remontée pour l'occasion. Et ceux qui veulent loger après la soirée dansante pourront camper sur place !

➔ Infos : www.royalereverence.be. Voir aussi notre vidéo sur Lalibre.be